

MELANGES RELIGIEUX

MONTREAL 10 JUILLET 1849.

LES PARTIS EN CANADA.

La Tablet de Londres, l'organe des catholiques d'Angleterre et d'Irlande, contenait dans sa feuille du 16 juin un bien bon article sur les affaires du Canada. Nous en traduisons la fin, qui contient de bien dures vérités :

Il est clair comme le jour, dit-il, que la question est entre le peuple des deux Canadas d'une part, et de l'autre les exploitateurs (jobbers) corrompus du pacte de famille. D'un côté, sont les loyaux et les hommes bien disposés; de l'autre, une conspiration désespérée entre les corruptionnistes et annexionnistes affamés et à jeun, et les républicains rouges de cette colonie agitée. Cette dernière assertion peut paraître étrange, mais elle est vraie. Le lecteur doit avoir remarqué que le bien connu Papiéau marche avec Sir Allan MacNab dans son hostilité à Lord Elgin. Bien qu'il soit le seul représentant Français qui agisse ainsi, il n'est pas seul hors de la chambre. Il travaille assidûment à former par la presse un nouveau parti français, dont les principes sont l'absence de croyances religieuses, le républicanisme et la révolution. Il est l'organe de Ledru Rollin parmi les Canadiens-Français. L'opérateur d'une révolution religieuse et sociale parmi les heureux habitants des bords du St. Laurent. La haine de l'Angleterre, la haine de la monarchie et la haine de la contrainte religieuse sont ses principes moteurs; et dans ses efforts pour atteindre ces buts, il a à lutter contre toute l'influence et les travaux vigoureux de l'Eglise catholique et des prêtres. Avec ceux-ci se trouvent les loyaux Montagnards-Ecossais, les Baptistes anglais si persévérants et si industrieux, tous ceux qui dans la province tendent à des buts pratiques par des moyens convenables. Contre eux est la faible coalition d'un pur despotisme d'un côté, et d'une anarchie non moins complète de l'autre. La moitié de cette coalition est dépeinte avec exactitude, dans ces discours si bien connus de la "Montagne" Française, et ces actes non moins connus des fiseurs de barricades à Paris. L'autre moitié peut se connaître, avec autant d'exactitude, par une lettre comique d'un certain M. T. S. Brown, qui fait connaître les raisons qui l'ont engagé à signer la pétition pour le rappel de Lord Elgin.

LES VUES DES TORIES.

La Minerve d'hier soir contenait quelques réflexions au sujet des tories et du Bill d'indemnité. Notre confrère fait voir tout l'odieux de la conduite des tories qui se sont si longtemps vantés de leur loyauté et qui aujourd'hui parlent de se séparer de la Mère-Patrie! Il fait voir combien ils auraient crié fort si les Canadiens avaient parlé de s'annexer à un pays étranger! Nous sommes bien aise que la Minerve ait placé le mot "étranger." Il aura pour effet de faire comprendre quel patriotisme il peut y avoir à livrer son pays à des étrangers, sous prétexte que par là ou se débarrassera à tout jamais des criailles d'un parti et de ses insinuations méchantes contre les Canadiens-Français. Notre peuple, qui jugé bien et qui connaît l'intérêt du pays, comprendra que le bonheur ne saurait être attaché irrévocablement à une annexion avec un pays étranger, et qu'il vaut toujours mieux pour un peuple qui tient un peu à sa langue, à ses mœurs, à ses institutions, à sa nationalité enfin, de se faire un nom et une position lui-même, et suivre la route la plus propre à en procurer la conservation. Il ne devra donc jamais consentir à une absorption par un état étranger, absorption qui lui fait par là même perdre son nom, perdre ses caractères distinctifs, perdre enfin son mode actuel d'existence, pour en prendre un autre qui ne donnerait de grandeur qu'à des étrangers.

Voici maintenant les paroles de notre confrère de la Minerve :

"Aujourd'hui, nous sommes en droit de demander aux tories qui s'appellent eux-mêmes ex-loyaux, quels ont les plus fidèles sujets d'eux ou de nous; quels sont eux qui respectent plus les lois, l'autorité, l'ordre et la propriété, d'eux ou de nous? Pour la première fois ou à peu près que leurs sentiments sont froissés, que leurs opinions ne prévalent pas et sont contrariées par le gouvernement, et qu'ils ne sont plus payés pour gouverner à leur gré, ils perdent de suite toute confiance dans la mère-patrie, tout sentiment de loyauté, et veulent à tout prix se séparer de cette mère-patrie qu'ils ont affecté de tant chérir, parce qu'elle nous opprimait à leur profit. Aujourd'hui qu'elle nous rend justice, ils se débattent d'elle. Combien d'années n'avons-nous pas combattu constitutionnellement et sans succès pour obtenir justice et sans nous décourager? Quels cris n'aurions pas poussés nos adversaires, si nous avions parlé aussi ouvertement qu'ils le font de la séparation de la mère-patrie et de l'annexion à une puissance étrangère? On serait assurément venu détruire nos imprimeries, nos propriétés, les demeures des chefs et on aurait mis leurs têtes à prix. Heureusement que nous sentons mieux aujourd'hui ce que c'est que la liberté, et nous ne ferons reproche à personne d'exprimer raisonnablement ses désirs et volontés. Les tories sont désespérés de ne pouvoir jamais reprendre l'ascendant sous le système actuel de gouvernement; voilà pourquoi ils sont légitimement en révolte et veulent à tout prix s'en débarrasser."

LE FREEMAN'S JOURNAL DE N. Y.

C'est avec une vraie consolation que nous voyons que le Freeman's Journal de New-York vient d'augmenter considérablement son format. C'est un excellent journal; il est l'organe de plusieurs évêchés, et combat le combat du seigneur contre les ennemis de la religion catholique. Il a fort à faire dans sa tâche; car l'infidélité et les mauvais principes ne manquent pas aux Etats-Unis. Mais notre confrère est à la hauteur de sa mission; plus les obstacles sont grands, plus son zèle et ses efforts augmentent. Voilà pourquoi il se présente aujourd'hui avec une feuille presque double de la précédente, sans pour cela augmenter le prix de la souscription qui n'est que de \$3,5 par année.

Ceux de nos lecteurs, qui connaissent la langue anglaise, ne devraient pas se passer d'avantage du Freeman's Journal. Outre qu'ils y trouveront des articles de polémique conduite avec talent et dévouement, ils y liront des articles de la meilleure littérature et s'y tiendront au courant des nouvelles religieuses et politiques de l'ancien et du nouveau monde. Nous les engageons donc à patroniser le Freeman's Journal, auquel nous souhaitons un plein et entier succès.

Maintenant que la question de l'indemnité est arrangée et que tout appel est devenu impossible, nous pensons que le peuple de ce pays a autre chose à faire qu'à se déchirer et à fomenter une guerre sourde qui tôt ou tard deviendrait une guerre civile. Il faut que les idées mesquines de quelques chefs désappointés et mécontents de n'être pas au pouvoir fassent place à de sérieuses considérations sur notre état actuel. Le Pilot de samedi traite ce sujet d'une manière remarquable; nous en traduisons l'extrait suivant qui renferme de bien bons conseils et des réflexions judicieuses :

"La grande question du jour, dit-il, est maintenant terminée. La chambre des communes en Angleterre a prononcé un jugement décisif, et il ne peut être fait d'autre appel. Pourquoi donc des partis, opposés d'opinions les uns aux autres, continueraient-ils à se quereller et à se jurer? Pourquoi continuer à perdre inutilement un temps précieux en recherches de nouveaux sujets de plaintes, et en accusations et condamnations réciproques? Nous pouvons bien mieux employer notre temps. Essayons d'avoir des idées claires sur le sujet des vrais intérêts de la colonie, de ses ressources, de ses moyens et de sa susceptibilité d'avancement. Etudions le Canada. Prêtons une oreille attentive à ceux qui sont prêts à nous fournir les résultats de l'examen et de l'expérience, et dont les enseignements peuvent nous mettre à même d'apprécier les mesures propres à procurer l'avantage de l'individu et du public. Par dessus tout, préparons nous, avec soin et avec un grand esprit d'entreprise, à la nouvelle ère qui s'annonce. L'opération du bill de navigation, qui entre en force en janvier prochain, ouvrira à ce pays, aussi bien qu'à nos voisins, un champ commercial d'une étendue presque sans bornes. Nous espérons qu'un véritable sentiment d'intérêt engagera le gouvernement des Etats-Unis à traiter cette mesure avec une générosité réciproque. Les deux pays rivaliseront alors d'activité et de sage énergie. La paix, essentielle à la prospérité de tous deux, sera une bénédiction permanente. Sous son heureuse influence, les rapports commerciaux s'étendront de tous côtés, jusqu'à ce qu'on ait obtenu un échange complet d'avantages de profits. Tous les bras travailleront. Tous les esprits seront occupés. Une rivalité bienfaisante fera maître des projets gigantesques, et il ne manquera pas de puissance pour les mettre à exécution. En un mot, nous n'avons aucune crainte sur la destinée future du Canada. Possédant en lui-même tous les éléments de la grandeur, il doit devenir un pays prospère, si le peuple profite promptement et énergiquement des avantages qui lui sont maintenant offerts."

On sait que les partisans de M. Papiéau, et ils sont en grand nombre, dans certains bureaux, font de leurs pieds et de leurs mains, et surtout de leurs plumes, pour faire croire au peuple que l'annexion aux Etats-Unis est pour les Canadiens le nec plus ultra du bonheur. Ils ajoutent qu'ils sont prêts à se joindre aux tories, qui, selon eux, travaillent pour l'annexion. Les habiles gens ne se sont pas aperçus que les tories ne désiraient rien si fortement que de les compromettre en les faisant prononcer en faveur de l'annexion, et pourvoir ensuite les traiter des jolis noms de traîtres et de rebelles; c'est pourtant ce qui arrive. Car la Gazette de Montréal de samedi se prononce contre l'annexion tout en parlant de l'indépendance du Canada, à être obtenue par des moyens possibles. La benigne Gazette! La croira qui voudra. Néanmoins elle désire continuer à être sur un bon pied avec ses amis "les amis de M. Papiéau" et tous ceux qui ne veulent ni des prêtres ni des rois! Bien du plaisir dans son affection.

L'Avenir, en déversant l'injure sur notre clergé et un grand nombre de nos meilleurs citoyens, avait oublié l'hon. M. Morin. Mais dans sa feuille de samedi, il s'en donne à cœur-joie, et essaie de sécher la vie publique de l'orateur de la chambre basse.

Nous n'entreprendons pas de relever toutes les inexactitudes (pour ne pas dire plus) de l'article en question, parce que c'est inutile. L'Avenir est un journal dont le caractère est trop bien connu, pour que ses avancées malicieuses et ses réflexions pleines d'erreurs puissent le moins du monde diminuer chez nos compatriotes l'estime et le respect qu'ils ont à si bon droit pour l'hon. M. Morin.

Un correspondant écrit au Pilot une lettre datée du populax et libéral comté de Middlesex, et qui se termine comme suit :

"Quelques-uns des journaux tories en faveur de l'annexion ont l'impudence de calomnier les troupes anglaises maintenant dans Montréal, en disant qu'elles refuseraient d'étouffer les troubles que pourraient causer les prétendus loyaux! Qu'ils osent l'essayer! Mais quand même nous n'auriez pas de troupes, les Hauts-Canadiens marcheraient volontiers pour abattre des procédés semblables à ceux qui ont dernièrement dégradé la capitale et le pays."

Nous ne savons pas de quel œil les tories et annexionnistes regardent cette déclaration; ça ressemble pourtant fort à un avis!

La ligue vient encore de trouver des écueils à Salt-foet, dans le Haut-Canada. Le 30 juin, il a été convoqué une assemblée pour former une branche de la ligue, et après avoir entendu un bien long discours en faveur de cette société, l'assemblée a adopté à une immense majorité une résolution portant qu'il ne convient pas d'établir la ligue, puisque, d'après les explications de l'orateur, c'est une association qui est propre à exciter les passions, à pousser les partis les uns contre les autres, et à détruire l'harmonie qui doit exister chez tout peuple civilisé et chrétien.—Que dites-vous de cela, MM. les ligueurs!

L'hon. M. Moffatt, président de la ligue, est allé à

Toronto, accompagné de l'hon. M. Robinson. Une centaine de tories, nous dit le Globe, l'ont reçu au son du canon, et se sont attelés à son cab qu'ils ont traîné jusqu'à la résidence de M. Moffatt. Le Globe trouve que c'est une expédition bien glorieuse! Le soir, il y a eu un dîner en l'honneur de M. Moffatt; il s'y trouvait 44 convives. Ce sont là des nombres très imposants pour le foyer du torysme!

Le Mirror de Toronto contient dans sa feuille du 6 le passage suivant à l'adresse des annexionnistes :

"Bien-aimés annexionnistes tories, ne vous laissez pas tromper. Vous désirez l'annexion. Procurez-vous la. Vous aurez toute la gloire; mais vous aurez aussi toute la bataille. Passez vos têtes dans le licon; et combattez ou soyez pendus. Consolez-vous avec la réflexion que vous mourez pour la liberté (!), ou bien vivez avec d'autres qui n'ont pas grand empressément à se faire prendre comme rebelles, dans le cas où le patriotisme trouverait sa récompense sur l'échafaud ou dans les dongsens de la Bermuda. Marchez donc. "Dulce et decorum est pro patria mori," ce qui veut dire, "une corde bien graissée est une cravate des plus commodes."

Nous voyons par la Gazette Officielle de samedi que les paroisses de St. Léon-le-Grand, de St. Urbain Premier et de la Présentation viennent d'être érigées civilement.

Par la même Gazette, nous voyons aussi qu'une proclamation érige le township de Forsyth, dans le comté de Mégantic.

La Gazette Officielle de samedi contient la nomination de Thomas Pope, éc., comme avocat dans le Bas-Canada, et celle des commissaires pour les pertes de la rébellion; ces commissaires sont les mêmes que ceux cités dans notre dernière feuille.

Au 6 courant, il avait été émis pour £400,207 de bons provinciaux; il en était resté pour £272,205; il y en avait en circulation pour £128,002.

Jeudi dernier, un charrier, du nom de Doolan, est tombé du haut de son cab, dont la roue lui a passé sur le corps. Il a succombé au bout de quelques heures.

Nous voyons avec plaisir qu'actuellement le gouvernement responsable est en pleine opération à la Nouvelle-Ecosse. L'hon. Robert Huntingdon, M. P. P., ayant été nommé Secrétaire-Financier, a dû se soumettre à devenir candidat à la représentation; sa réélection paraît certaine.

C'est, nous croyons, le 18 du courant, que s'assemble à Kingston la fameuse convention de la ligue. Les tories en attendent mer et monde; qu'ils se rappellent pourtant la montagne du fabuliste Lafontaine.

Les journaux tories continuent à annoncer que S. E. Lord Elgin va partir prochainement pour une tournée dans le Haut-Canada.

Le Révérend Thomas Rattrag, de Hamilton, vient de se séparer de l'Eglise Méthodiste-Wesleyenne; nous supposons qu'il entend fonder une nouvelle congrégation.

L'hon. Malcolm Cameron vient de se rendre à Bradford, H. C., où il doit lui être donné un grand dîner public.

Par un état des produits qui sont descendus par le fleuve et les canaux depuis le commencement de la navigation jusqu'au 30 juin inclusivement, pour les années 1848 et 1849, nous voyons qu'en 1848 le revenu provincial a été pour cet objet de £3664 "14" 3, et en 1849 de £3325 "1" 8, donnant pour cette année une augmentation de £1660 "7" 5.

Il paraît qu'il y a actuellement une grande activité sur le canal de Chambly, par lequel passe une immense quantité de bois destinés aux Etats-Unis.

Nous continuons à avoir des chaleurs vraiment tropicales; c'est à faire mourir sur les chemins. Aussi rapporte-t-on plusieurs morts subites et quelques décès occasionnés par des coups de soleil. Ce sont autant d'avis de se tenir sur ses gardes, d'être prudent et d'éviter les excès. La chaleur actuelle a encore un autre inconvénient, c'est de nuire aux campagnes. On nous dit en effet que dans les environs de cette ville et généralement dans les townships de l'est le foin est complètement brûlé par le soleil; en sorte que l'hiver prochain on peut s'attendre à le voir à des prix exorbitants. Les cultivateurs craignent aussi pour leurs grains qui souffrent déjà beaucoup, et quelques-uns prétendent que, si la sécheresse dure encore 6 à 8 jours, les récoltes seront nulles. Il faut néanmoins espérer que nous allons bientôt avoir de la pluie, et que par là toutes ces craintes cesseront sous peu.

Le Mercury de Québec prétend qu'il y a eu 5 ou 6 cas de choléra à l'hôpital de la Marine.

Nous apprenons par le Freeman's Journal de N. Y. que l'abstention de la viande les jours d'abstinence et le vendredi n'est plus prescrite dans le diocèse de New-York d'ici au premier de septembre, en conséquence du choléra.

Le 7, à New-York, 64 nouveaux cas de choléra, et 22 décès; le 6, 148 décès à Cincinnati; le 6, 11 décès à Richmond; du 25 juin au 6 juillet, 12 décès à Washington; du 17 mai au 6 juillet, 674 décès à New-York.

Le 8 courant, il est mort à New-York 27 personnes du choléra; hier, il en est mort 46. Le 9, à Philadelphie, il y a eu 10 décès.

Le R. P. Mathew doit commencer cette semaine à prêcher la tempérance aux Etats-Unis.

Dernièrement, Mgr. de Cincinnati a confirmé 107 personnes, dont trois allemands et plusieurs américains convertis.

Le 5 courant, Mgr. de Baltimore a confirmé 100 et quelques personnes, dont treize convertis.

Nous accusons réception des "Réglements du bureau central pour la conservation de la santé publique," et offrons nos remerciements à qui de droit.

Le Tablet de Londres termine un article sur l'expédition Française à Rome et sur les troubles de l'Europe, par les paroles suivantes: "Pendant que les mauvaises passions sont déchînées contre elle, Sa Sainteté demeure en possession, de ce qu'elle a ou tard on trouvera être un immense pouvoir; c'est à la connaissance certaine de ce qu'elle est et de ce qu'elle devrait être, et la ferme résolution de n'accepter aucun compromis qui ferait d'elle autre chose que cela."

La Presse de Paris annonce que les Autrichiens ont bombardé la malheureuse ville de Venise durant 70 heures et avec 30 batteries. Les Autrichiens voudraient s'emparer du fort Brendolo, sans lequel il est impossible d'affamer la ville. On pense que les assiégés auront fort à faire, s'ils veulent réellement prendre la ville d'assaut.

A ses derniers moments, le maréchal Bugeaud a reçu les sacrements de la main de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Paris, qui, nous regrettons de l'apprendre par les journaux de Paris, est elle-même atteinte du choléra.

Les journaux de Paris annoncent que le général Montholon était pris du choléra.

Un médecin de Paris a, dit-on, découvert, par de nombreuses expériences, que l'existence du choléra doit être attribuée en partie au manque d'électricité dans l'atmosphère, et que, du moment que cette électricité revient en une quantité suffisante, l'épidémie diminue.

L'évêque autrichien est actuellement réuni en concile provincial à Vienne; on attend beaucoup de bien de ce concile. Les évêques assemblés sont au nombre de cinquante.

Nos lecteurs trouveront sur la première page la première partie de la magnifique allocution de N. S. P. le Pape. C'est un document qui mérite d'être lu et médité attentivement.

Une correspondance sur les "Fêtes Religieuses," en réponse à une attaque faite à ce sujet par un certain journal, paraîtra vendredi.

Voir la dernière page.

FAITS DIVERS.

MORT DE M. WILSON.—Nous regrettons d'annoncer que M. Wilson, le célèbre chanteur écossais, qui venait de donner quelques concerts en cette ville, est mort subite ce matin, au retour d'un petit voyage qu'il a fait samedi au lac Saint-Charles. On nous dit qu'il a fait l'imprudence de boire de l'eau à la glace. On attribue de même à des imprudences les autres morts subitement qui ont eu lieu en cette ville depuis quelques jours. Canadien.

ACCIDENT DEPLORABLE A LA MALBAIE.—Le jeudi 28 du mois dernier, la famille de M. George Duberger, arpenteur, a été visitée par un accident bien déplorable. Ce jour-là, vers les cinq heures du soir, M. Duberger, après quelques jours d'absence descendu de sa voiture, quand il aperçut autour de son établissement, situé dans le village, immédiatement sur le bord de la rivière, un groupe de monde considérable, qui, en ce moment même, lui apprenait la disparition d'un membre de sa famille, une jeune enfant âgée de deux ans et demi, qui depuis environ deux heures ne pouvait être retrouvée, quoiqu'une cinquantaine de personnes en fissent volontairement la recherche, tant dans les bois des environs que dans la rivière, qu'on suppose en définitive être le lieu où la pauvre enfant aura terminé ses jours en y tombant. Quoique depuis cette malheureuse journée les recherches des généreux voisins n'aient cessé, elles sont encore sans succès. Il est vrai que la famille éprouvée de M. Duberger n'a plus l'espérance de revoir la petite infortunée vivante, mais il lui reste au moins celle de retrouver son corps et de lui rendre les derniers devoirs! Idem.

LES FEUX.—Continuent à ravager les forêts du Nouveau-Brunswick. Une lettre de Saint-André du 19 juin dit que tout un village à New-River, y compris la scierie de MM. Fry et Farnham, a été détruit avec une grande quantité de bois de sciage. Plus de cent personnes furent obligées de gagner le rivage pour sauver leur vie. Le feu éclatait des deux côtés de la rivière à la fois et atteignait d'autres scieries. La destruction de maisons de ferme, de granges, etc., est immense. A Frédéricton, la cour a été obligée d'interrompre ses séances, et les habitants enterraient leur argenterie et autres effets précieux, dans la crainte que la ville ne fût envahie par le feu. A Barrisboro (Nouvelle-Ecosse) le 12 juin, le feu a consumé une quinzaine de maisons et autres bâtiments. Les bois étaient en feu dans toutes les directions. A Amherst le même jour, l'habitation de M. Silas H. Morse, belle maison à deux étages, est devenue la proie des flammes, avec deux granges et d'autres bâtiments. Plusieurs églises de campagne ont brûlé. Canadien.

DE LA VÉRITÉ.—On lit dans la Gazette de Québec d'hier. Nous sommes entourés par une population Canadienne Française qui, en 1837, a pris les armes contre le gouvernement qui nous repousse maintenant. Ces quelques lignes contiennent un mensonge malicieux. Une minime fraction des Canadiens-français a pris les armes en 1837. Mais quand il serait vrai que les Canadiens en masse eussent pris les armes en 1837 contre le gouvernement, cette révolte générale aurait été plus justifiable que celle des Tories de 1849. En 1837, les Canadiens étaient depuis des années, insultés, outragés; une oligarchie étrangère au pays hostile à la race française, gouvernait despotiquement la majorité. En 1849, cette oligarchie qui a perdu les gros sous et les honneurs du pouvoir, qui ne peut se résigner à voir la majorité gouverner la minorité, s'insurge, crie, tempête; menace de s'annexer à la république voisine. Les Tories peuvent bien s'ils le désirent quitter le Canada, pour aller habiter la république voisine personne ne les regrettera. C'est la seule mode d'annexion qui soit en leur pouvoir. Car quant à s'annexer en annexant le pays, nous voyons, à cela une petite difficulté, c'est qu'il faut que Jean-Baptiste y consente. A M.